

même. La place faite aux scènes de plusieurs prédelles est heureuse. On pourra regretter, toutefois, que le texte n'ait pas toujours reçu l'illustration qu'il appelait, et en particulier que l'on n'ait donné qu'une seule reproduction des fresques du Vatican.

J. LEMARIÉ, o.s.b.

Musique et célébration

La tâche musicale des acteurs de la célébration. Coll. « Kinnor », 10. Ed. Fleurus, Paris, 1968 ; 208 pp. ; 19 F.

Ce volume reprend les exposés de la Semaine d'études du groupe international « Universa Laus » qui eut lieu à Pampelune pendant l'été de 1967, à l'exception de la conférence de Patrice de La Tour du Pin (*L'écrivain et la liturgie*) déjà parue dans cette revue (LMD 92). Il n'y a pas non plus de compte rendu des discussions. Ceci donne peut-être davantage d'unité à l'ouvrage, où l'on trouve d'ailleurs peu de redites. Les différentes contributions se complètent assez heureusement, d'où l'intérêt d'en donner une vue globale, tout en acceptant le risque de fausser quelque peu la pensée de tel ou tel auteur.

E. Quack (*La fonction musicale des acteurs dans la célébration liturgique*) nous offre une bonne mise au point du rôle du chant grâce à une analyse des différentes parties de la liturgie. Ouvrant la Semaine, il rappelle et résume les principes liturgiques essentiels sur lesquels reviendront les autres conférenciers, et attire déjà l'attention sur l'apport de la sociologie. L'exposé de F.-J. Basurco (*Chanter en esprit et en vérité*) tente, à travers de belles citations patristiques, de saisir le côté spirituel et même sacramentel du chant. Il soulève aussi le problème de la mentalité de l'homme moderne, et de l'aliénation du sens religieux que pourrait entraîner la restauration du chant ; mais il laisse à d'autres le soin de trouver une solution. En effet, ce problème ressort de la majorité des exposés, bien que, dans un ouvrage qui n'est pas doté d'index, il soit difficile de repérer toutes les allusions. G. Stefani (*L'art des ministres de la parole*) détaille et commente d'une manière très concrète les différents « gestes » musicaux qui accompagnent les rites. En réfléchissant sur une manifestation institutionnalisée de la sacralité, il fait des rapports suggestifs entre jubilus et yéyé. Signalons aussi une digression intéressante (pp. 53-56) sur les avantages et les inconvénients de la « cantillation » des lectures pour le monde occidental ; il finit par la déconseiller. L. Agustoni, dans le chapitre le plus ample de ce recueil, traite du psaume responsorial et des problèmes de réalisation que posent le Graduel et les nouvelles formes d'alternance.

Pour ce qui est d'une meilleure intelligence de la tâche du musicien vis-à-vis de la liturgie, les travaux de M. Alonso (*Le compositeur et la liturgie*) et de B. Hujbers (*L'art du peuple célébrant*) restent indispensables. Tous ceux qui se posent, à juste titre, la question de l'usage ou non dans la liturgie des formes de la musique « populaire » profiteront de leurs remarques nuancées qui apportent une réponse au moins partielle à la réticence de l'homme moderne à s'exprimer par le chant. Pour sa part, J.-Y. Hameline (*L'art de la chorale*), tout en rappelant le changement radical qui s'est opéré dans notre façon de concevoir le rôle de la chorale, pose quelques jalons pour une esthétique des significations. M. Wiesli (*Les instruments de musique dans la liturgie*) fait un rappel historique de l'attitude de l'Église vis-à-vis des instruments et, ce faisant, il décèle une ambiguïté assez foncière dans le concept de musique sacrée tel que nous le présentent les documents officiels. Voilà encore une conclusion que les intéressés voudront approfondir pour eux-mêmes.

S'il est une leçon à retenir de toutes ces études, c'est que l'on ne peut négliger le lien fonctionnel qui rattache la musique à l'action liturgique. Ce thème fondamental du service de l'assemblée célébrante est repris en dernier lieu par J. Gelineau (*Psallite sapienter*), qui tout en reprenant divers aspects soulignés par ses collaborateurs, les situe davantage dans le contexte du mystère chrétien. « La musique ne devient prière dans l'Esprit qu'au prix de son propre sacrifice spirituel... L'assemblée liturgique ne se réunit pas pour faire de la musique. » Conclusion banale ? On ne sera pas disposé à porter pareil jugement après la lecture attentive de ce livre. Il est, certes, un peu inégal, mais ouvre plusieurs pistes de réflexion sérieuse dans ce domaine capital, qui concerne non pas les seuls musiciens, mais tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'occupent d'animation et de pastorale liturgique.

Kevin DONOVAN.